

AVANT-PROPOS

Alors qu'en 2007/2008 la flambée des cours du pétrole et des produits alimentaires avait suscité l'inquiétude, les conséquences économiques et sociales en 2008/2009 de la crise financière nous rappellent que l'Afrique de l'Ouest, comme le reste du monde, fait aussi face à de grandes incertitudes à court et moyen terme.

A l'heure où la région doit nourrir, loger, former, soigner une population en forte croissance, où elle doit s'insérer dans une mondialisation multipolaire, où elle fait face à la résurgence de conflits et à l'apparition de crises d'un type nouveau, où les migrations s'affichent tristement à la une des médias, il nous a paru opportun de nous interroger sur ses ressources, sur son capital de développement. Comment l'a-t-elle valorisé jusqu'à présent ? Quelles en sont les perspectives face aux enjeux d'avenir ?

Ces interrogations nécessitent d'analyser les ressources dans une perspective longue. Les sociétés ont besoin pour progresser d'horizons et de visions partagées. Dans le monde d'aujourd'hui, les ressources définissent en effet des opportunités autour desquelles les responsables ont à mobiliser les populations pour les traduire en projet de société. C'est autour de ces idées simples qu'est né le projet de donner à un large public une image de la réalité ouest-africaine dans ce rapport, que le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest/OCDE et la CEDEAO ont décidé de produire conjointement.

Ce rapport n'est pas un exercice de prospective, mais plutôt un diagnostic à l'usage de tous les acteurs. Axé sur la description et l'analyse davantage que sur la prescription, il se veut refléter la diversité des situations et des opportunités plus que définir la norme de la pensée correcte obligée. Autre originalité du rapport, l'écoute de la parole de personnalités ouest-africaines engagées dans l'action. Leur contribution permet de tracer des pistes pour relever les défis d'une gestion durable et équitable des abondantes ressources de la région.

Le rapport affiche clairement une double conviction.

D'une part, le capital social, culturel et humain de l'Afrique de l'Ouest revêt une importance au moins égale au capital naturel et au capital économique. Au-delà de cette reconnaissance, le rapport nous montre que, grâce à son extraordinaire force créative et d'innovation, grâce au potentiel énorme qu'il comporte, ce capital social, culturel et humain peut devenir pour la région la dimension structurante des plans et stratégies de développement.

D'autre part, la coopération régionale - autrement dit la coalition des intérêts des pays, la mutualisation de leurs forces - est un puissant levier de mise en valeur des ressources pour le développement. Ce levier est pourtant encore insuffisamment utilisé. Certes, des progrès substantiels sont enregistrés dans le domaine des infrastructures (interconnexions électriques et gazières, routes, télécommunications, etc.) ou de la lutte contre les grandes pandémies. Des perspectives prometteuses se dessinent dans d'autres domaines.

Cependant, force est de constater que la construction régionale est encore loin d'être une réalité perceptible par les populations. Elle devrait pourtant leur permettre de circuler librement pour se former, se soigner, s'approvisionner, installer un commerce ou un atelier, transférer de l'argent, investir, faire des affaires, promouvoir l'art et les œuvres culturelles.

Autre constat : parce que les intérêts nationaux sont souvent divergents, l'Afrique de l'Ouest éprouve des difficultés à parler d'une même voix dans le concert international. L'exemple récent des négociations de l'APE en est une illustration. S'il fallait être des semblables pour s'allier et coopérer, l'UE, l'ALENA, l'ASEAN n'existeraient pas. L'Afrique de l'Ouest est une région riche des différences de ceux qui la peuplent. Son identité doit se construire par l'approfondissement de ce qui rassemble au-delà de ce qui peut diviser, notamment la différence des ressources de chacun.

Ce rapport est proposé comme outil d'un débat alimenté par les réalités davantage que par les idéologies ou les représentations dominantes. S'il contribue à ce que l'image misérabiliste de la région, souvent encore répandue, fasse progressivement place à celle pleine de vitalité et de créativité que véhicule aujourd'hui notamment la jeunesse de l'Afrique de l'Ouest ou sa musique, il n'aura pas été inutile.

Normand LAUZON
Directeur du CSAO

Dr. Mohamed Ibn CHAMBAS
Président de la Commission de la CEDEAO